

Besoin d'Art !

EXPOSITION

DU 18/02/2021

AU 04/05/2021

Hall d'accueil, niveaux 1, 4 & 5



© Marie VOIGNIER | Hinterland | 2009



© Elina BROTHERUS | Low Horizon 2 | 2000



© Stipo PRANYKO | Motif vertical | 1981



© Jean-Baptiste BOUIER | Paysage #1 | 2002



© Guillaume BARTH | Elina | 2015

Photographie
Peinture
Sérigraphie
Sculpture
Vidéo

Besoin d'Art !

EXPOSITION

DU 18/02/2021

AU 04/05/2021

Hall d'accueil (N2), niveaux 1, 4 & 5

Du 18 février au 4 mai 2021, l'art contemporain investit les murs de l'ICANS !

Dans le cadre du démarrage de son projet culturel, l'ICANS organise sa première exposition temporaire « **Besoin d'Art !** » avec des créations plastiques et visuelles d'aujourd'hui issues de la collection de son partenaire le **FRAC Alsace**, Fonds Régional d'Art Contemporain.

Les œuvres, accessibles à tous les usagers de l'Institut, seront exposées dans le hall d'accueil (N2) ainsi qu'aux N1, N4 et N5.

Une visite commentée virtuelle de l'exposition « Besoin d'Art » sera proposée par le FRAC Alsace.

Jeudi 25 mars à 18h30

Avec Anne-Virginie DIEZ | Historienne de l'art et chargée des projets territoriaux au FRAC Alsace.

Modalités d'inscription communiquées ultérieurement. Restez connecté.e.s !



Guillaume BARTH

Né en 1985 à Colmar
(Haut-Rhin)

Elina

2015

Photographie de la sculpture
en sel et eau de 300 m
de diamètre, Bolivie

77,6 x 116,5 cm

« Elina est la première photographie d'une série de trois images de la sculpture prise dans le désert de sel Salar d'Uyuni en Bolivie durant le projet Elina 2013-2015. Elina est le nom d'une nouvelle planète découverte le 5 janvier 2015. Son nom est hérité du Grec « Hélé », éclat du soleil et des symboles Li, lithium et Na sodium, les éléments qui la composent. La sculpture hémisphérique de 3 mètres de diamètre a été fabriquée à partir de briques de sel extraites du sol, en utilisant les méthodes de constructions artisanales des indiens Aymaras. La sculpture apparaît sous son volume planète par l'effet miroir de l'eau de pluie sur le sol du désert. La ligne d'horizon devient alors le seul repère. Ephémère, elle disparaîtra en quelques jours dans l'élément qui l'a fait apparaître. « (...) Elina a pris la forme d'un objet métaphysique concret car cette œuvre nous parle de la manière de recréer la vie dans un monde statique. Elle parle de

conscience de soi, de mouvement, de régénération et de guérison, d'une fécondation en fluidité au cœur d'une réalité invivable. Cette œuvre, en forme de genèse de la première cellule œuf primordiale (le zygote) se développant au cœur d'un monde aride, nous parle d'un processus intime et délicat de recréation du monde, et donc de soi - et de l'effort nécessaire à tout changement, qui est la source de la transformation de la réalité dont nous faisons tous subjectivement l'expérience. Elina nous parle de manière à nous ajuster, elle est une invitation au méditatif, à la plongée introspective et à la contemplation active afin d'embrasser la vie. »

Elina/Anile par Joachim Montessuis, extrait du texte pour le livre d'artiste « *Elina* », 2018.



Rémi BLANCHARD

Né en 1958 à Nantes
(Loire-Atlantique)

À la recherche de l'histoire oubliée

1985

Portfolio de 16 planches
encadrées ensemble
Sérigraphie

120 x 120 cm

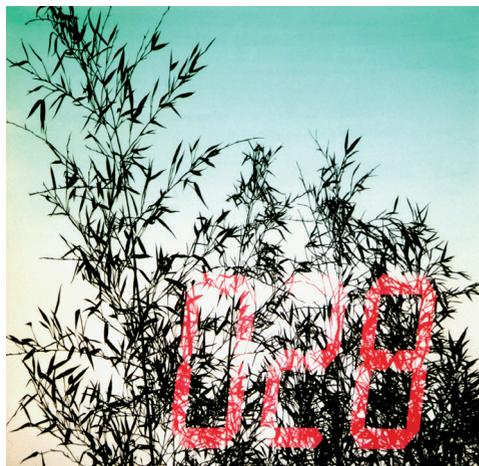
« Rémi Blanchard a indéniablement fait une carrière hors du commun. En premier lieu, elle fut courte, puisque né en 1958 à Nantes, il meurt brutalement le 11 mai 1993 à Paris, à 34 ans, dans des circonstances floues, avec seulement douze ans de peinture au compteur.

Ensuite, de même qu'il était le neuvième enfant d'une famille de onze, il a toujours été considéré comme le petit dernier, discret, un peu à part, du mouvement de la Figuration libre dont il fut pourtant l'un des piliers avec Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond. (...) Enfin, parce que, si sa production fut assez importante, il n'en reste au final qu'une partie : le 10 février 1990, un incendie va ravager l'un des deux entrepôts du quai de

la Seine à Paris (XIX^e), où il avait son atelier. À la différence de ses compères de la Figuration libre, portés sur la bande dessinée, le rock, les mass-média, Blanchard opte pour une iconographie rurale, champêtre-cerf qui brame et biche dans les sous-bois et pour le registre des contes et légendes. Avec ses figures, des bêtes donc, mais aussi beaucoup de personnages, toujours stylisées et dessinées au gros trait noir, avec ses couleurs vives et franches, le monde imaginaire de Blanchard affiche un côté naïf (qu'il revendiquait) et enfantin. (...) »

Henri-François DEBAILLEUX

Extrait de *Blanchard, la flamme intacte*, Libération, 1er décembre 2004.



Jean-Baptiste

BOUVIER

Né en 1973 à Courbevoie
(Hauts-de-Seine)

Branchage #11

2003

Paysage #1

2002

Encre aquarellée
sur papier Lana « pur fil »
Les couleurs sont des
encres acryliques travail-
lées selon la technique de
l'aquarelle et du lavis

105 x 150cm

Les encres aquarellées de Jean-Baptiste Bouvier sont aussi séduisantes qu'étranges. Les couleurs attirent les regards et les sujets traités sont des plus référencés ou des plus reconnaissables. L'histoire de l'art tout comme l'histoire personnelle de l'artiste lui offrent un éventail de « motifs », équivalents à des encrages originels et visuels.

Instantanés de vie, objets ou paysages, sa peinture campe un décor, fixe un moment tout en créant une distance avec le réel.

Des silhouettes noires hantent l'espace pictural d'une absence omniprésente. Pourtant, contre toute attente, un subtil détail ou une curiosité iconographique va créer des décalages de vision, de sens ou de ressentis. La scène va basculer dans l'insoupçonné. Rien n'est flagrant et l'œuvre ne s'offre pas aisément. L'image reste dans un entre-deux, dans un infime équilibre entre la

surface plane et neutre de l'encre aquarellée et tout ce qu'elle révèle de paradoxales présences et d'intimité effleurée. Détails de certains gestes, de certaines dispositions d'objets et de certains éléments architecturaux ou rajouts de formes décontextualisées donnent à l'œuvre un caractère polysémique. Dans Branchage #11, par exemple, une donnée chiffrée fusionne, par sa transparence, avec la douceur romantique des bambous dans le vent.

Dans Paysage #1, ce sont les cheminées de l'usine de retraitement des déchets nucléaires de La Hague qui se dressent discrètement à l'horizon. Illusoire beauté tourmentée des éléments naturels ? Ou nouvelle poésie liée à la contemporanéité ?

Anne-Virginie DIEZ



Elina **BROTHERUS**

Née en 1972 à Helsinki
(Finlande)

Low Horizon 2

2000

De la série

The New Painting,

2002-2004

Photographie couleur

80 x 100 cm

Paysage, portrait, scène d'intérieur, nature morte : aux genres conventionnels de l'art adhère celui de la photographe Elina BROTHERUS. Autant de thèmes que l'artiste aborde dans le cadre de procédures sérielles déclinant les rudiments d'un langage plastique qui vise à s'établir comme un « baromètre de ses sentiments » (Michel GUERRIN). Apparu sur la scène artistique internationale à la fin des années 1990, le travail de BROTHERUS s'est imposé d'emblée par une sorte de sérénité troublante en opposition résolue à toute une production d'images banales et quotidiennes avec laquelle elle partage pourtant la même fascination pour le familier, le

proche, l'immédiat. La façon très personnelle qu'a l'artiste de saisir ses motifs en les abordant sans aucun préalable – « J'adore me faire surprendre par la réalité » dit-elle – lui permet de déduire des images qui ne s'embarassent d'aucune subjectivité. Celles-ci sont fortes en revanche d'une émotion paradoxalement directe et distanciée parce que vécue dans l'instant même de leur prise. Cela est d'autant plus marquant dans la série des paysages qu'Elina BROTHERUS a réalisés ces deux dernières années et qu'il est riche de sens de juxtaposer à ses portraits quelque peu antérieurs.



Very Low Horizon 3

2001

De la série The New Painting,

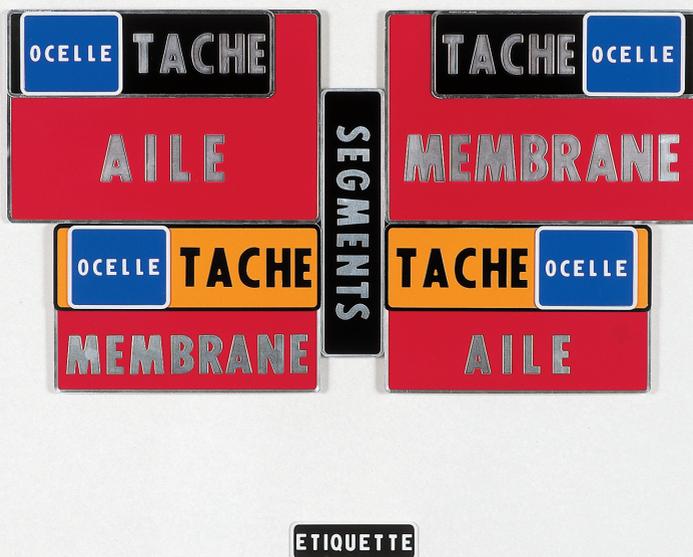
2002-2004

Photographie couleur

80 x 100 cm

Low Horizon 2 et Very Low Horizon 3 présentent deux types d'images complémentaires, toutes deux fondées sur la question de la limite. D'une part, la vue tronquée d'un massif solidement ancré au sol qui s'évapore dans les brumes matinales ; de l'autre, celle d'un paysage marin dont le ciel résolument blanc laisse à peine voir un premier plan d'eau. Ici et là, une même quête : celle d'une immatérialité, d'une atmosphère éthérée qui fait l'éloge de l'effacement, (...).

Philippe PIGUET



Joël DUCORROY

Né en 1955 à Montreuil
(Seine-Saint-Denis)

Paon du jour

2000

Pupe

Ensemble

Plaques minéralogiques
disposées en forme de
papillon

Métal embouti, cadre bois

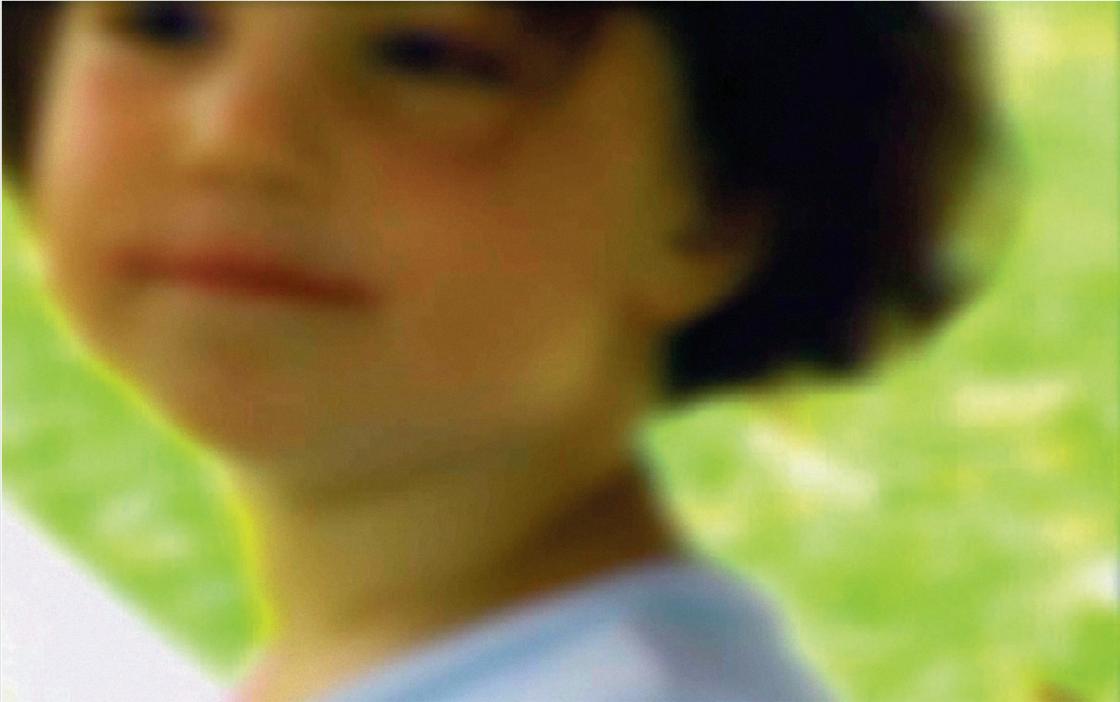
100 x 100 x 4 cm

Quoique conceptuelle dans son principe, la démarche de Joël DUCORROY n'en réfute pas pour autant l'idée d'image. À la différence d'autres artistes qui en usent selon les bons vieux canons de la mimesis, c'est-à-dire qui passent par la reproduction simplement imagée d'un modèle, DUCORROY fait image tant en énonçant celui-ci qu'en le configurant. D'une part, il énumère les caractéristiques du motif qu'il a choisi de traiter sur des plaques minéralogiques qu'il fait frapper des mots nécessaires à son entendement ; de l'autre, il organise celles-ci de sorte à en suggérer la forme, à en délivrer la vue. Dès lors, un paysage n'est par exemple plus fait que de plaques inscrites aux mots de « ciel », « arbre », « pré », « maison », « terre », etc., judicieusement agencées pour renvoyer à la forme convenue du genre. Le fait de col-

lection qui porte notamment le travail de Joël DUCORROY devait le conduire tout naturellement à l'institution d'une série d'œuvres en rapport avec l'objet entomologique (on sait combien Ernst JÜNGER, grand chasseur de coléoptères, considérait la collection comme un acte de création pure).

La série que l'artiste a consacrée aux papillons – comme ces ornithoptères soigneusement présentés dans des boîtes ad hoc – ne se prive ni d'humour, ni d'une savante observation scientifique. C'est dans cet écart entre fiction et réalité que se décline l'œuvre singulière de DUCORROY, forte tout à la fois de qualités tant plastique que sémantique, à ce point même de réussir à faire de l'icône un texte, et vice versa.

Philippe PIGUET



Marcus KREISS

Né en 1961 à Hambourg
(Allemagne)

Camping

2000

Nouveaux médias, vidéo
Vidéo couleur sans son

Durée : 4'08''

Originaire de Hambourg, Marcus KREISS s'est établi depuis près d'une vingtaine d'années dans le sud de la France. Pourtant, malgré cette apparente installation, le mouvement et le changement caractérisent depuis toujours l'attitude et la production de cet artiste. Au début, Marcus KREISS s'est saisi de la toile pour mettre en forme son intérêt pour l'espace urbain. Très vite, les peintures ne sont plus que des dessins au trait, monochromes, de très grandes tailles, reflétant la monotonie de la plupart des cités. C'est lors d'une rencontre avec un architecte qu'il se lance dans la mise en place de projets qu'il qualifie d'actions urbaines. Entre art public et performance, ces événements, parfois à la limite de l'absurde, révèlent la ville sous un autre aspect ; un regard indéniablement artistique qui souvent perturbe les habitudes des citoyens.

Ce cadrage de la vie quotidienne utilisé pour les dessins et les installations

urbaines se retrouve désormais dans son travail vidéo. Ainsi, il élabore des plans-films où l'attrait visuel devient le mot d'ordre, au détriment du scénario et de la narration, et qui lui permettent de revisiter la notion de décoratif. Les mouvements de vacanciers sur la plage ou de patineurs sur un lac gelé deviennent la matière esthétique pour la définition d'un nouveau genre du cinéma.

Pour le FRAC Alsace, Marcus KREISS a souhaité s'immiscer dans la vie de campeurs dans leur quotidien. La caméra s'attarde sur les détails d'un pique-nique dans un long travelling circulaire et les couleurs sont saturées au point de créer une fresque abstraite. Mais pourtant, Marcus KREISS laisse toujours une place au réel, tant il importe pour lui de rester en phase avec notre société, en en dévoilant ses attraits comme ses abus.

Olivier RENEAU



Udo NILS

Né en 1937 à Lauf
(Allemagne)

Drawing the Weather / Ag Tarrac na Sine

2003

Prise de vue réalisée à
Loch Bhéal na Comhlann,
Connemara, Irlande

Illfochrome sur aluminium
Illfochrome avec traite-
ment anti U.V.

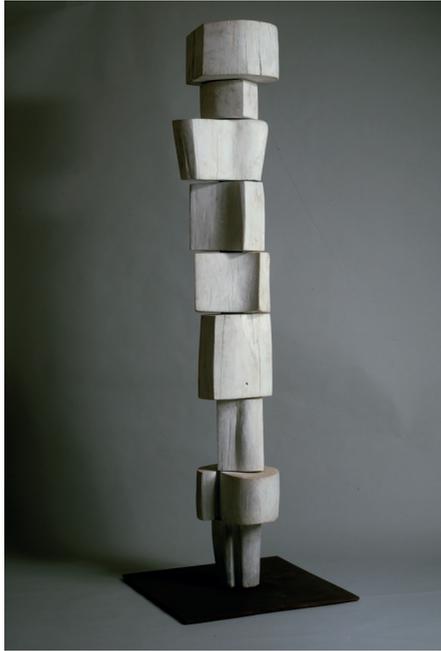
55,5 x 150 cm

En 1970, après dix ans d'activités de peintre passés en France, NILS Udo qui est originaire de Bavière décide de s'en retourner chez lui. Ce choix n'est pas innocent de cette tendance artistique – le land art - qui, né outre-atlantique, entraîne alors nombre d'artistes à inscrire leur démarche dans un rapport direct avec la nature. Quand il vivait à Paris, NILS Udo aimait aller se promener au parc de Versailles et en revenait souvent avec des sacs pleins de feuillage vert dont il se servait pour travailler. De retour au pays, l'artiste abandonna la peinture pour faire toutes sortes de plantations sur des terrains que lui concédaient des paysans. Curieux d'enregistrer ses interventions, comme pour en dresser le catalogue, il décida immédiatement de les photographier : la voie était ouverte. NILS Udo mesura très vite que son œuvre nouvelle était du côté de cette image unique que lui donnait chaque fois la prise de vue. Depuis il n'a eu de cesse

de multiplier ce type de travail, non seulement chez lui mais de par le monde.

L'art de NILS Udo est tout entier préoccupé à créer une image dans le sens d'un arrangement délibéré, d'une organisation factice, comme la nature elle-même ne l'avait pas prévu - un nid de neige, un lit de pétales, un ruisseau de baies rouges ou, comme l'œuvre du FRAC, une frêle et improbable construction devant un lac. Sa façon de n'utiliser pour matériau et pour structure que ce que la nature lui propose procède de la volonté d'établir une osmose la plus accomplie qui soit avec le milieu dans lequel il opère. Aussi l'œuvre réalisée, quoiqu'elle ne cache pas son artificialité, semble être là depuis les temps les plus anciens.

Philippe PIGUET



Stipo PRANYKO

Né en 1930 à Jajce
(Yougoslavie avant 1991)

Motif vertical

1981

9 éléments mobiles dont
la rotation se fait autour
d'un axe

Chêne peint, socle métal

266 x 85 x 85 cm

L'œuvre de Stipo PRANYKO s'est développée en marge des circuits commerciaux de l'art contemporain, utilisant des media différents, comme le papier ou d'autres matériaux modestes, tels vêtements ou morceaux de bois. Ses expérimentations sur la matière l'ont poussé vers des mouvements nés dans les années soixante, comme l'Arte Povera. Sa vie de nomade l'a de plus conduit à se construire son propre territoire plastique.

« Dans mon travail d'artiste, explique Stipo PRANYKO, je me sers depuis des années d'une certaine forme de base que l'on retrouve dans mes dessins, collages, tableaux-objets et sculptures. Cette forme est constituée d'une part d'éléments constructivistes et d'autre part d'éléments plutôt

neutres. Elle est extrêmement réduite, simplifiée et presque non significative, ce à travers quoi elle commence à acquérir sa propre signification.

Cette sculpture, Motif vertical, est constituée de neuf formes montées sur un axe vertical. A travers la possibilité de tourner chaque forme indépendamment, on transforme l'aspect global de la sculpture pratiquement à l'infini, ce qui permet au spectateur de participer à l'acte créatif, alors que l'aspect intérieur de la sculpture – la conception et la vision intégrale – reste constant ».



Yvan SALOMONE

Né en 1957 à Paramé
(Ille-et-Vilaine)

(Sans titre)

_0484_0903_mauvaisdrap

2001-2003

Aquarelle sur papier

Format encadré :

105 x 145 x 4,3 cm

« De mon travail, l'on pourrait dire, trop rapidement, que je peins des paysages à l'aquarelle, que de surcroît, j'ai l'obsession des chiffres, réalisant depuis 18 ans une aquarelle l'une après l'autre, de même format, que ce format correspond à peu près à la projection domestique d'une diapositive ou d'un film sur le mur de la cuisine et sur laquelle je m'appuierais pour rendre compte d'un territoire. On pourrait dire également que vivant à Saint-Malo, l'évidence du motif est persistante s'agissant de site portuaire. Mais ce serait réduire cette activité à une histoire de formes alors que le fond repose sur la découverte d'une mosaïque d'éléments étrangers, dont l'arrivée souhaitée et encouragée complexifie ce qui ne peut plus être circonscrit par le dessin d'une frontière... Si selon la définition, un paysage est un tableau représentant la nature où les figures et les constructions ne sont que des accessoires, force est de constater

que dans mes aquarelles il n'en est rien. Celles-ci ne sont pas une réalité géographique mais plutôt une élaboration mentale traversée par un réseau de failles.

S'il s'agit bien à chaque fois de la représentation de zones existantes en mouvement, aucun élément ne permet de les situer avec précision, de les attribuer à un pays, tant la vision est désorganisée, puis réorganisée. Les zones dépeintes sont des lieux de multiples transits, où se déploie et implorent les produits de l'activité humaine. C'est une zone expérimentale, suspendue de toute présence, avec des mobiles et des immobiles. »

Yvan SALOMONE



Marie VOIGNIER

Né en 1974 à Ris-Orangis
(Île-de-France)

Hinterland

2009

Vidéo HD couleur
sonore, stéréo 16 : 9
allemand sous-titré
français ou anglais

Les recherches de l'artiste Marie VOIGNIER sont au croisement de l'ethnologie et de la sociologie, dans un rapport questionnant la relation entre l'humain et l'environnement. L'artiste sonde la construction du réel et s'attache plus spécifiquement à la notion de vraisemblance à travers le cinéma et la photographie. Par le biais du montage, l'artiste pointe la violence des réalités dans des décors marginaux et artificiels qui sont révélateurs de l'activité mondiale actuelle. Entre réalité et fiction, ses créations émergent de paradoxes en lien avec des histoires locales et peu médiatisées.

Hinterland est un film documentaire qui présente le projet « Tropical Islands », une reconstitution d'un paradis tropical sous la forme d'un spa, un centre de bien-être et de vacances, totalement artificiel construit au coeur d'une région isolée de l'ex-Allemagne de l'Est. « Tropical Islands » constitue en soi un espace contradictoire, explique Marie Voignier, puisqu'il est implanté sur une ancienne base aérienne de l'Armée rouge, sur laquelle, après le départ des Russes, a été construite une immense halle en forme de bulle, pour faire du transport de marchandises en zeppelin. Ce projet écologique

a fait faillite. Des investisseurs sont alors venus construire ce parc d'attraction touristique avec comme base idéologique l'« authenticité tropicale. »

Le film propose une singulière mise en perspective d'un lieu avec son histoire. L'artiste, telle une journaliste, interroge avec sensibilité notre rapport au temps, à l'espace et à l'illusion. Dans un montage qui accentue les oppositions, le spectateur bascule entre le passé et le présent du lieu, le silence des plans contemplatifs et les monologues d'anonymes, l'intérieur et l'extérieur. « Tropical Islands » est une utopie, un nouveau paradis simulé, phénomène d'une société. « Un noeud qui fait sens, selon l'artiste, à une époque où l'aspiration à la mobilité et à la pluralisation des activités de loisirs tente de s'affranchir des contraintes de l'espace et du temps. »⁽¹⁾

(1) Marie VOIGNIER, Sur les terres vierges du réel, entretien avec Emmanuelle LEQUEUX, Beaux-Arts Magazine n°320, p.69, février 2011.



© FRAC Alsace, 2020. Photo: Jean-Baptiste Danner

Créé en 1982 à Sélestat dans le contexte de la décentralisation, comme les autres fonds régionaux d'art contemporain, à l'initiative du ministère de la Culture en partenariat avec la Région Alsace, le FRAC Alsace a pour missions de présenter, promouvoir et diffuser l'art contemporain.

Il dispose aujourd'hui d'une collection riche d'environ 1000 œuvres d'art de 1954 à nos jours représentant plus de 600 artistes, et organise chaque année des expositions dans ses espaces à Sélestat et hors ses murs.

Elles sont accompagnées d'une programmation culturelle et de propositions pédagogiques. Environ un tiers de la collection est ainsi présenté dans différents lieux en Alsace sous forme de prêts, de projets d'exposition et de partenariats, comme ici, à l'ICANS.

📷 <https://www.instagram.com/fracalsace/>

📘 Facebook : <https://www.facebook.com/Alsace.Frac>